

Mon premier maillot de bain (*Marie-Thérèse*)

En 1950, j'ai 18 ans. Pour la première fois, je découvre la piscine. Elle est située en plein air. À quelques kilomètres de notre petit village des Ardennes, dans le sud de la Belgique. On vient de l'ouvrir. C'est un grand événement. Je suis très contente : je vais pouvoir y aller avec mes copines pour apprendre à nager. À la campagne, les cours de natation ne font pas partie du programme scolaire comme en ville.

Je dois d'abord acheter un maillot, ce n'est pas simple ! Ma mère n'aime pas ce genre de vêtement, elle ne saura certainement pas me donner de conseil. L'avis d'une amie ? Ce n'est pas nécessaire : je préfère faire cela toute seule !

Impossible de trouver un maillot dans mon village. Je dois aller dans la ville la plus proche, à 20 kilomètres de chez moi. À cette époque, les grands magasins n'existent pas encore. Je vais donc dans une boutique «spécialisée en lingerie ». Je choisis un maillot « une pièce » de couleur rose vif. Il est un peu voyant. Il me convient parfaitement. Je l'achète. Je devrai m'habituer à être si peu vêtue !

Quelques jours plus tard, je pars à vélo avec mes amies : premières aventures dans la petite piscine ! J'y vais deux ou trois fois. À la boulangerie, maman apprend qu'on m'a aperçue à la piscine avec d'autres filles et garçons du village.

Ma mère, scandalisée, appelle mon père :

- On a vu ta fille à la piscine toute nue, tu t'imagines ! Qu'en penses-tu ?

Mon père ne semble pas surpris. Ma mère exagère sûrement. Il lui répond :

- Elle était quand même en maillot, non ?
- C'est la même chose ! répond ma mère.

Elle monte chercher le maillot dans ma chambre et le jette dans la cuisinière au charbon. Je me précipite pour le retirer. Heureusement, le feu brûle lentement. Le maillot n'est pas abîmé. Suite à cela, je mets mon maillot en sécurité chez une amie.

J'ai encore été plusieurs fois à la piscine mais je n'ai jamais appris à nager.

Au début du 20e siècle, les femmes désirant se baigner essaient de cacher au maximum leur corps sous un « costume de bain ». Le premier véritable maillot de bain est créé en 1915 aux États-Unis et il s'impose doucement en Belgique. Il laisse plus de liberté de mouvement à celle qui le porte. Les premiers bikinis apparaissent après la Seconde guerre, vers 1946. Ils suscitent beaucoup de débats et mettent longtemps à s'imposer. Montrer le nombril de la femme choque beaucoup de monde. Il y a peu, une nouveauté a fait son apparition en Belgique : le burkini, couvrant la totalité du corps. Il s'agit d'un maillot destiné aux femmes ne désirant pas se dévoiler.



Jeunes filles en maillot de bain, 1949

QUESTIONS POUR UN DEBAT

- ✓ *Et vous, allez-vous à la plage ou à la piscine ? Quel type de maillot portez-vous ?*
- ✓ *Vos parents vous ont-ils toujours laissé porter les vêtements que vous vouliez ?*
- ✓ *Si vous avez des enfants, les laissez-vous porter ce qu'ils veulent ?*
- ✓ *Trouvez-vous important de cacher certaines parties du corps ? Lesquelles et pourquoi ?*

La fessée (Jaco)

Nous sommes en 1947. J'ai presque 10 ans et suis en cinquième année primaire. Mon école est à Schaerbeek.

Chaque semaine, j'ai un cours de néerlandais. Avant la leçon, notre professeur, un prêtre, contrôle nos connaissances. Il veut vérifier si nous avons bien étudié le cours précédent. Je prends une feuille et trempe ma plume dans l'encrier. Ma main tremble en écrivant mon nom et la date du jour : je n'ai pas étudié ma leçon ! J'écris quelques mots, le peu de choses que je sais, et je rends ma feuille au professeur.

Il est connu pour sa sévérité. Il est grand, fort et sa voix est puissante. Nous avons peur de lui.

Il lit nos feuilles une à une et fronce les sourcils. Il nous dit :

- Je vous propose deux sortes de punition :
- soit une longue punition, écrite, à faire à la maison
- soit une punition immédiate : une fessée, devant la classe.

Quelques mauvais élèves, grands et forts, choisissent sans hésiter la fessée. Chacun monte sur l'estrade, où notre professeur attend. Les fessées sont vigoureuses et les mauvais élèves finissent par crier leur douleur. Nous, les autres élèves, rions méchamment. Mon rire ne dure qu'un instant car mon tour viendra sûrement.

Cette fois, c'est à moi. Je préfère le châtiment corporel, donc la fessée. Pour faire comme les « forts » qui n'ont pas peur.

De ses énormes mains, le professeur me plaque sur ses genoux : sa main droite s'élève et s'arrête avec violence sur mes fesses. Quelle douleur, quelle honte, quelle humiliation ! J'ai envie de crier « Maman, au secours ! », comme je le faisais tout petit.

Voilà, c'est fini. Je saute de l'estrade et cours rejoindre mon banc. Des élèves se moquent de moi. Par chance ou par leur travail, ils ont échappé à la sévérité du professeur. Cette fois, je ne ris plus et je me promets d'étudier mes leçons. Une bonne décision que je suivrai jusqu'à la fin de l'année !

Vous me croirez ou non, ce professeur a été le meilleur de mes professeurs de néerlandais à l'école primaire ... malgré ses méthodes d'un autre âge !

L'usage des châtiments corporels à l'égard des enfants, et notamment de la fessée, était assez courant autrefois dans le cadre d'un enseignement généralement autoritaire. Il était justifié par la nécessité d'inculquer certaines règles à l'enfant. Ce n'est qu'en 2006 que le Parlement belge vote une loi interdisant clairement les châtiments corporels à l'école. Aujourd'hui, dans la plupart des pays européens, il est interdit par la loi à toutes les personnes qui travaillent avec des enfants de les frapper pour les punir. Dans certains pays, la fessée est même interdite dans le cadre familial. Pas en Belgique, où le débat divise les uns et les autres.



Jaco

QUESTIONS POUR UN DEBAT

- ✓ *Avez-vous déjà reçu, donné des fessées ?*
- ✓ *Quels sont les arguments pour ou contre la fessée ?*
- ✓ *Pensez-vous qu'il est possible d'éduquer sans punir ? Comment dès lors se faire respecter ?*